

* * *

Trois cents ans ! Il y a donc trois cents ans, maintenant écoulés, que naissait à Troyes, le 17 avril 1620, d'une famille de condition modeste, cette fille de prédilection, qui devait être, chez nous, à Montréal, notre première éducatrice.

Dès son enfance, elle fut un modèle de piété. A l'âge où l'on choisit sa voie, elle voulut entrer chez les carmélites, puis chez les clarisses. Mais Dieu, qui avait ses desseins, permit que, dans ces couvents, on refuse de l'admettre. En 1643, sur les conseils de son confesseur, l'abbé Jendret, elle tenta de fonder, à Troyes même, une communauté pour l'instruction des jeunes filles. Là encore, la tentative échoua. Elle devint dans la suite, par le libre choix de ses compagnes, préfète de la congrégation externe des religieuses de Notre-Dame de Troyes.

L'une des soeurs de M. de Maisonneuve appartenait précisément à cette communauté. Dans un de ses voyages en France, le fondateur de notre ville s'étant adressé à ces religieuses de Troyes et leur ayant demandé une institutrice pour les enfants de sa colonie, on lui désigna la préfète de la congrégation externe. Il lui proposa donc de venir établir une école à Montréal — à Montréal, qui s'appelait alors Ville-Marie ! Marguerite avait 33 ans. De ce moment, sa vocation fut fixée.

Le 16 novembre 1653, elle arrivait à Ville-Marie, et, tout en logeant dans la maison du gouverneur, M. de Maisonneuve, elle commença sans tarder son oeuvre d'éducatrice. Cinq ans plus tard, en 1658 (30 avril)—l'année après l'arrivée des sulpiciens à Ville-Marie—, elle ouvrait sa première école " dans une étable de pierre". La même année, en 1658, elle fondait une congrégation externe, pour les filles de la colonie, sur le modèle de celle dont elle avait été préfète à Troyes. Insensiblement, on donna aussi le nom de "congrégation" à la mai-